

Delphine Coindet

galerie laurent godin



Née en France en 1969, Delphine Coindet vit et travaille aujourd'hui à Lausanne et développe un vocabulaire sculptural à travers des dispositifs d'expositions conçus comme des mises en scènes ouvertes, des collages et assemblages de matériaux et de techniques hétérogènes. L'inventivité de son langage, en constant dialogue avec l'architecture et le design, s'articule autour d'une large palette d'expériences comprenant, outre l'exposition, la scénographie, la commande publique, la performance et l'édition de mobilier radical.



Delphine Coindet

Faire, défaire, refaire.

17.03 - 04.05.2024

Commissariat : Marjolaine Lévy

Dans le film *La Belle et la Bête* (1991), réalisé par les studios Disney, plusieurs séquences donnent à voir des objets animés de sentiments humains, au gré de scènes chorégraphiées. Un chandelier, une théière ou encore une horloge deviennent de véritables personnages à l'instar des deux protagonistes de l'histoire. Cette personnification de l'objet pourrait également concerner les sculptures de Delphine Coindet qui déclare : « Je considère ces objets un peu comme des personnes, ils peuvent vieillir, s'user, voire se perdre et disparaître. Isolés ou groupés, ils n'ont pas vraiment le même aspect... Métaphoriquement, je cherche donc à représenter, de plus en plus consciemment, une réalité que l'on ne semble pas encore admettre sous nos latitudes : à savoir, celle de l'interdépendance fondamentale de tous les êtres vivants »*. Ainsi *Fontaine* (2000), *Fogh* (2006), *Happy Angles* (2007), *Harpe* (2008), *Calendrier anarchiste* (2013), *Oisocanacoeur* (2018), *L'arrondi des angles*, *Allumette*, *Hache*, *Juillet*, *Aout*, *Novembre*, *Sit in* (2023) et quelques autres encore sont les personnages de l'histoire intitulée « *Faire, défaire, refaire* ». Coindet, travailleuse de l'image comme elle aime à

le dire, réalise une œuvre qui se situe sur une ligne dont les deux extrémités seraient le virtuel et le réel. Depuis le milieu des années 1990, elle réalise des sculptures qui se prêtent au jeu d'une figuration simplifiée. À partir d'images virtuelles, numériquement obtenues, de choses de notre monde – harpe, fontaine, montagne, nuage ou arbre – Coindet modélise une représentation tridimensionnelle. Dans une intention moins mimétique que sémiologique, l'artiste engendre non plus une harpe mais le signe d'une harpe, d'une fontaine ou d'une fleur, au fort pouvoir d'artificialité. Les cordes de la Harpe sont devenues des rubans multicolores, la Fontaine stylisée est d'un bleu électrique, la flamme de l'Allumette prend la forme d'un triangle jaune s'élevant dans les airs tandis que le nuage de Fogh se matérialise en une forme de ski blanc surplombant le sommet d'une pyramide à la surface miroitante. Tous sont prêts à faire leur show. Cette ligne sinueuse à deux sens – du virtuel au réel et inversement – traverse toute l'exposition : les rubans au sol trouvent une existence picturale dans les lignes colorées griffonnées au mur, puis se déploient dans l'espace sous la



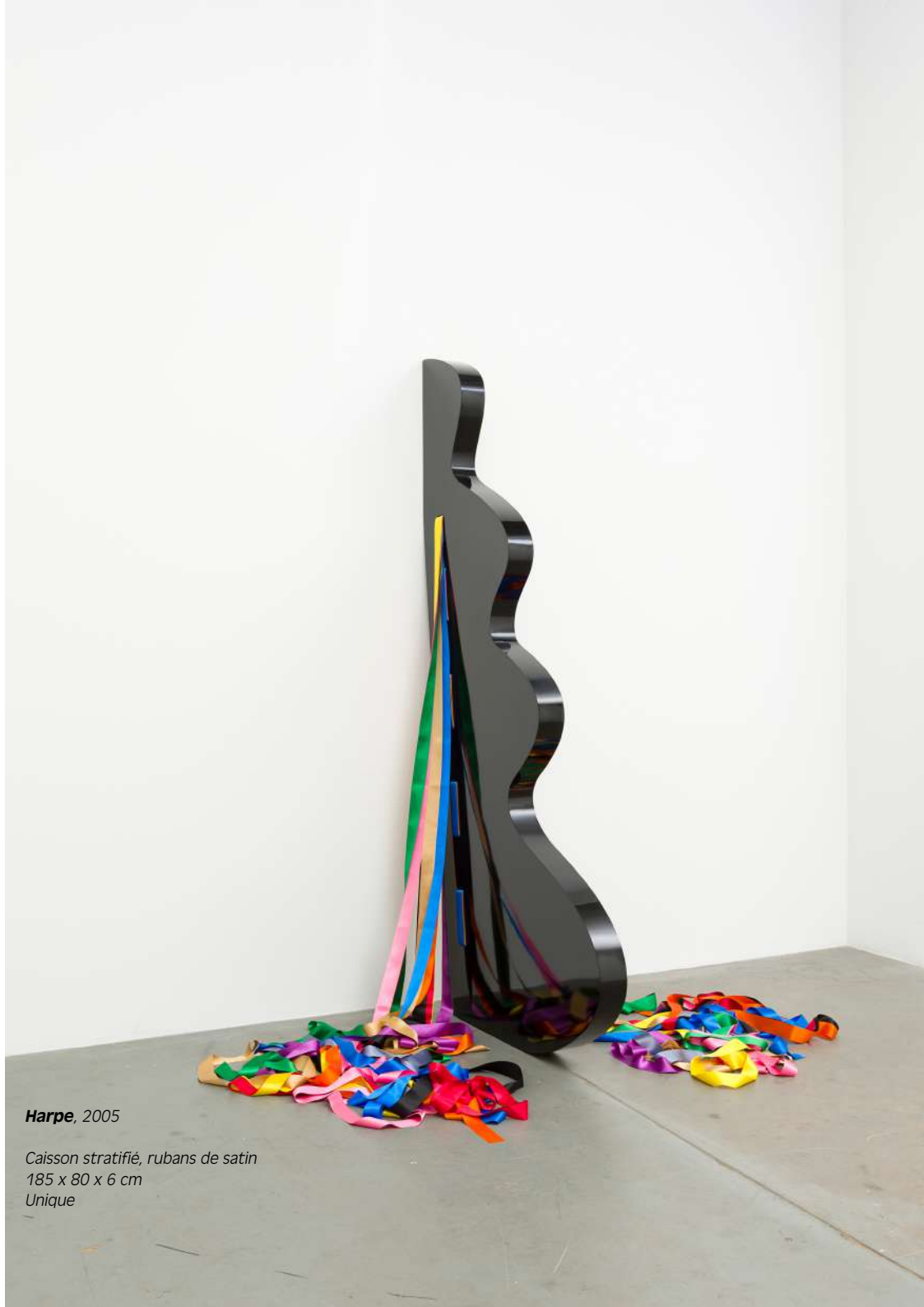
Corde rose et verte, 2017
Corde jaune et rouge, 2017

Chanvre, peinture
Unique

forme d'une très longue corde peinte qui serpente sur le sol de la galerie. La course de celle-ci n'est arrêtée que par le Calendrier anarchiste, par la réalité des mots. Les acrostiches militants de Coindet, inspirés de l'Abécédaire anarchiste de l'écrivain Narcisse Praz, reproduit sur des panneaux de manifestation lors du défilé du 1er mai 1974 sur le Pont du Mont-Blanc à Genève, s'affichent sans détour sur les murs de la galerie, entourés d'un amoncellement de pneus (Sit in), promesse d'une action collective à venir. Et lorsque Coindet se fait peintre, elle n'en est pas moins anarchiste : au mur, des tableaux représentent des canards et autres oiseaux, comme pour « faire l'inverse de ce qu'on attendrait d'une artiste vivant en Suisse, territoire de l'abstraction ». Toutefois, le virtuel n'est jamais loin : près de cette portion de réel, célébrée par Calendrier anarchiste et Sit in, les pancartes de manifestation, ou plutôt les signes de pancartes de Pilote (2008) ne délivrent plus aucun message, vides de tout mot et tournées contre le mur. Dans le Livre premier du Capital, Marx affirme : « Si les marchandises pouvaient parler, elles diraient : notre valeur d'usage peut bien intéresser les hommes. Mais nous, en tant que chose, elle ne nous regarde guère. Ce qui nous revient, de notre point de vue de chose, c'est notre valeur d'échange. » . Si l'on a pu dire que Disney donne un développement narratif aux thèses marxistes sur la transformation en fétiches des objets, on pourrait dire que Coindet en propose, quant à elle, un avatar sculptural. Le halo coloré que diffuse les Vitraux (2017) au bout de l'espace d'exposition célèbre-t-il le réel ou le virtuel ? Comment esquisser une réponse avant d'avoir vu « Faire, défaire, refaire » ?

*in La revue Provence, nov. 2023, interview avec Paolo Baggi.

Marjolaine Lévy est docteure en histoire de l'art contemporain de l'Université Paris-Sorbonne, critique d'art et professeure d'histoire de l'art à l'EESAB (Rennes). Elle est l'auteure, parmi d'autres essais et catalogues d'exposition, de «Les Modernologues» (2017) et a dirigé l'ouvrage «20 ans d'art en France» (Flammarion, 2018). Elle est également commissaire d'exposition, notamment d'«Histoires d'abstraction. Le cauchemar de Greenberg » à la Fondation Ricard (Paris) en 2021, de l'exposition « Léon Wuidar, une peinture à géométrie variable » au Bonisson Art Center et de la rétrospective « Fausta Squatriti » à la Kunsthau Pasquart (Bienne) en 2023. En 2024, elle est la commissaire de « La société des spectacles » à la Fondation Ricard et lauréate du prix BMW Art makers avec l'artiste Mustapha Azeroual.



Harpe, 2005

Caisson stratifié, rubans de satin
185 x 80 x 6 cm
Unique



Sans titre, 2002
platre peint
160 x 45 x 45 cm
Unique

Fogh, 2006

Pyramide noire en bois laqué,
plateau en skai et en bois
140 x 140 x 130 cm
Unique



ARTISTE
VERBODEN
REPLICEREN
TITEL: HET LIEVE
MELDING
VERBODEN
REPLICEREN
TITEL: HET LIEVE
A
REPLICEREN
TITEL: HET LIEVE
IDENTIQUE

Delphine Coindet

Auto-Friction

Centre d'art Pasquart, Bienne, 2023

Comissariat : Paul Bernard et Marjolaine Lévy

«Chère ... amie, je t'ai donc préparé des fondations larges et profondes, et j'en ai retiré la terre en l'emportant en grandes hottées sur mes propres épaules. Il est maintenant temps pour toi d'asseoir les grandes et belles pierres des soubassements des murs de la Cité des Dames. Prends donc la truelle de ta plume et hâte-toi de bien maçonner et d'œuvrer avec ardeur.» Ainsi est posée la pierre angulaire de *La Cité des Dames*, chantier allégorique de la poétesse, historienne et moraliste, Christine de Pizan (1364–c.1430), dans cet ouvrage qui couronne l'œuvre féministe du «premier auteur» de la littérature française. Christine (qui s'intègre au récit comme sujet), construira, sous forme de dialogue avec trois envoyées célestes nommées Raison, Droiture et Justice, une cité imprenable où les femmes seront à l'abri des calomnies. Les éléments constitutifs de cet édifice sont les femmes du passé: guerrières, artistes, savantes, amantes et saintes. Le déroulé de leurs biographies déconstruit les apriori de leur époque, au fur et à mesure qu'elles bâtissent une histoire alternative des inventions, de la pensée et du politique. La représentation composite qui ressort de cette galerie de portraits reflète l'enjeu autobiographique chez Christine de Pizan.

Le titre polysémique *Autofriction*, que Delphine Coindet a choisi pour son exposition, relève également d'un ensemble de considérations critiques, réflexions et indices sur sa vie d'artiste. Comme dans une version contemporaine de *La Cité des Dames*, les œuvres de Delphine Coindet sont présentées dans une architecture particulière au centre de la Salle Poma. Cette structure recycle des éléments d'une installation précédemment exposée dans cet espace, suivant le principe cher à l'artiste de «faire feu de tout bois». Les cimaises dessinent quatre secteurs qui témoignent des différentes phases dans la construction d'une «vie des formes». Proposant une pluralité de seuils et d'angles de perception, les sections reflètent les quatre saisons et marquent le passage du temps. Dans les propres mots de l'artiste: «faire un dessin de sa vie, en inventer l'histoire, en écrire le scénario: c'est construire à tous les niveaux, et les sculptures doivent finir par rendre compte de tout cela.»

Les sculptures, collages, assemblages et installations réunies dans *Autofriction* racontent une histoire de l'œuvre de Delphine Coindet qui traverse plus de trois décennies de travail, mêlant des pièces d'atelier à des œuvres



rejouées et de nouvelles productions. Tel un pont-levis abaissé, invitant à pénétrer son château-fort, *La Route* (1995–2017) se présente comme une voie d'accès à sa pratique des années 1990. Représentative des premières pièces de l'artiste, l'œuvre est élaborée à l'aide de logiciels de modélisation 3D, puis réalisée par des artisan-e-s spécialisé-e-s. À l'image des anciens outils agricoles accrochés aux façades des fermes, *La Scie* (1995) apparaît comme un signe menant vers les assemblages à partir d'objets trouvés. Sa denture tranchante indique une position critique de l'artiste vis-à-vis des industries manufacturières de haute technologie. Deuxième couche à l'édifice, les œuvres d'assemblage et de collage des années 2000 induisent un rapport au bricolage, au «do-it-yourself». Sa matière première: les déchets du conditionnement d'objets de consommation aux formes séduisantes.

On les retrouve, à la manière d'une chimère, dans la pièce *Le Poudrier* (1995–2008). La petite boîte circulaire conçue pour un sac à main prend ici des dimensions monstrueuses. L'artiste questionne ici le fait de «produire des produits qui nous produisent», usant d'une formule qui rappelle les «virelangues», ces locutions à caractère ludique difficiles à comprendre oralement. Des cercles concentriques aléatoires viennent se poser en énigmes qui trompent l'œil. Des images découpées, tirées de magazines dits «féminins», sont partiellement dissimulées par une plaque de plexiglas perforée, frustrant le regard. La fragmentation de l'image suppose une mise à distance qui concurrence une cacophonie de rebuts de mots. Les jeux se poursuivent sous forme littéraire avec le *Calendrier Anarchiste* (2012).

S'appuyant sur les premières lettres des noms des mois de l'année, Delphine Coindet emploie la figure de style de l'acrostiche pour dérouler des mots sans ordre ni référence commune. L'œuvre graphique s'inspire de l'abécédaire anarchiste de l'écrivain suisse Narcisse Praz, reproduit sur des panneaux à l'occasion du défilé du Premier Mai de 1970 sur le pont de Genève. Ce renvoi à la production matérielle des manifestations politiques pose une troisième étape dans la réalisation de cette cité allégorique. Un empilement de pneus de voitures usagés mobilise la dimension de l'action collective qui soutient la pratique de Delphine Coindet.

Démultipliés et dissociés de leur carrosserie, ces restes en caoutchouc rappellent des rêves modernes déchus ou encore les vestiges d'une activité passée. Ailleurs, dans l'espace, les vieux pneus érigés en colonnes sont sublimés de touches de couleurs, comme un commentaire ironique sur les pratiques du tuning. À l'instar d'une forme dégradée de drive-in theater, l'estrade de pneus crée une plateforme pour appréhender les bannières accrochées aux murs. Tout en restant élusifs, les énoncés confrontent et invitent au débat. Sur l'une d'entre elle on lit: «Moins de visibilité, plus de présence»: l'artiste joue ici du double-sens en français du mot «plus», tout en convoquant la devise de l'architecte Ludwig Mies van der Rohe, «less is more». La formule peut s'entendre également comme un commentaire acerbe sur la surproduction d'images et la frénésie médiatique qui caractérise notre société. L'espace politique et domestique se rejoignent à la vue de la pièce *Matelas* (1993), présentée

Delphine Coindet
Dream, 2008



à côté du piano sur lequel l'artiste s'exerçait chez ses parents dans les années 1980. Ce quatrième axe de lecture proposé dans l'exposition témoigne d'une pratique d'atelier à l'échelle de la maison de l'artiste. La surface de travail et l'aire de repos se confondent dans la forme du Matelas. Des modalités de production réduites font surgir des stratégies de résistance passant par le détournement d'objets du quotidien. Plus loin, un grillage de clôtures de sécurité se ramollit avec une maille en plastique ramassée dans les rues de Lausanne qui sert de trame pour Composition 1 (2008). Rassemblant des restes d'atelier, l'œuvre opère une synthèse de cette «vie des formes». Chutes de ruban, découpes de magazines, ficelles et bouts de cartons apparaissent ainsi comme des points de repère sur la carte de cette cité imaginaire.

Claire Fitzgerald
Curatrice indépendante



Delphine Coindet, *Sit-in*, 2023



Exhibition view : *Auto-Friction*, Centre d'Art Pasquart, Bienne, 2023

Le peuple (des enfants) dans les jardins du roi, 2022
Paris + par ArtBasel, Jardin des Tuileries, Paris, France



Jardin d'Hiver #1 Comment peut-on être (persan) du village d'à côté (martien)?, 2021
Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse



Delphine Coindet & Paul Czerlitzki *Qui fabrique qui ?, 2019*

Inviter Delphine Coindet et Paul Czerlitzki à exposer ensemble, relève bien entendu d'un choix mais contient aussi une part de hasard...

Les œuvres de Delphine Coindet réunies ici étaient toutes présentes dans l'exposition personnelle Ventile au centre d'art Le Portique du Havre à l'automne 2018 tandis que celles de Paul Czerlitzki, n'étaient pas encore réalisées quand l'invitation à exposer lui a été faite.

Pourtant leurs travaux semblent se faire écho, des points de contacts apparaissent et installent un dialogue imprévu... Par exemple, l'invocation de la figure de Joseph Beuys dans l'œuvre Pour Joseph de Delphine Coindet, alors que Paul Czerlitzki vit en Allemagne, et a étudié à la Kunst Akademie de Düsseldorf où l'enseignement de Beuys a laissé une très forte empreinte.

Correspondances également entre le caractère énigmatique des grandes peintures monochromes noires de Paul, *Delay*, qui s'affirment pourtant très objectives et matérielles, et la très concrète mais néanmoins mystérieuse *Corde jaune et bleue* de Delphine Coindet.

Des résonnances encore, entre les grandes sérigraphies sur feutre (coucou Joseph !) qui concentrent aléatoire et précision, éclat des couleurs et matité de la matière, et les tableaux *FLESH OUT* de Paul qui, bien qu'offrant à notre regard la matérialité crue de la toile, semblent pourtant inaccessibles...





Exhibition view : *Qui fabrique qui ?* en duo avec Paul Czerlitzki, Galerie Laurent Godin, 2019



Exhibition view : *Qui fabrique qui ?* en duo avec Paul Czerlitzki, Galerie Laurent Godin, 2019



Exhibition view : *Qui fabrique qui ?* en duo avec Paul Czerlitzki, Galerie Laurent Godin, 2019

Delphine Coindet *Attachements, 2017*

Le titre pourrait désigner le principe de fixation par lequel tout peut tenir ensemble – et déjà la raison technique et la fonction allégorique se suffiraient-elles d'un unique énoncé. Selon des règles provisoires, par des équilibres contingents, s'appuyant sur des cales molles, se fiant à son élasticité, ça tient ; malgré son empirisme, malgré la précipitation, malgré l'absence de virilité, malgré tout, ça tient. Ça résiste, même aux vents dominants, à la gravité, au défaitisme. Ça résiste aussi au conseil bienveillant asséné par une société néolibérale qui doit son argument philosophique à un coaching en développement personnel, vaguement orientaliste, soit la tyrannie du « détachement ».

La scène suivante est un flashback, ou quelque chose de plus violent, au moins dans les mots, une défragmentation du disque – peut-être à la hache. Comment s'arrêter sur ce qui est, alors que jamais le travail ne cesse ? Comment relire le passé alors que le présent brûle, et que le caractère raisonné des catalogues est assommant ? Le décor se présente ainsi : une architecture d'urgence entourée de flammes.

Mais cette chimère d'insurrection dans l'espace de la Galerie Laurent Godin (II), plutôt qu'un assaut grillagé, y installe

une grille de lecture. Par des moyens réduits à l'extrême, cette ossature souligne des arêtes saillantes ; elle dégage des lignes claires agrégées de nébuleuses qui bientôt dessinent un cosmos rustique, une matrice de presque rien qui embrasse tout. Si c'était une structure littéraire, elle soutiendrait le projet d'une autobiographie dont la forme serait à même de rendre compte des événements autant que de la texture des années, qui intégrerait l'extérieur et le collectif au je intime, de sorte que les êtres et les choses, la politique et la météo, la raison d'être et de faire ne composeraient qu'un seul récit. Plutôt qu'une barricade, le geste, toujours précis, dresserait là une structure synthétique et défensive contre la simplification ou, sous un jour plus festif, un chapiteau en l'honneur de la complexité, abritant les grands écarts de style et de méthode qui rendent le tout « autoportant ».

On a déjà vu les grandes sculptures usinées cohabiter avec les assemblages spontanés faits de carton, de tulle et d'os. Mais ici leur présence – qui use de diverses tactiques d'incarnation, personnification (du parallélépipède), métonymie, ou carrément relique – se doublerait par la figuration de leur propre rôle dans un scénario aussi rétrospectif qu'ouvert à



toutes les hypothèses de recomposition du sens et des morceaux. Il suppose toutefois de reconnaître le lien de conséquence et de complémentarité qui lie le concept à l'expression, les surfaces lisses aux carapaces rugueuses, et la pensée aux affects. Car tout est lié et l'on finit par s'attacher à tout – même aux animaux stupides et aux idéaux épuisés – tandis que l'artiste ne lâche rien.

Cette humeur est à demi feinte dans ces dramatiques simulacres de flammes, évoquant la pompe d'un décor baroque autant que les dernières survivances des fêtes païennes. Cette ardeur stylisée pourrait se lire comme une confiance à l'endroit du travail, dont on saisit la métaphore en même temps que l'on passe dans sa réalité matérielle, et qui vaut de déployer tant d'énergie en ironisant déjà sur le risque d'un retournement de situation. Depuis longtemps, la sculpture pare à l'imprévu en avançant une stratégie de l'ambivalence (et une certaine désinvolture) qui se révèle souvent avec sa valeur d'usage : quelque part, sur la flamme, un livre est posé à califourchon, comme si la lecture interrompue restait sur le qui-vive, à l'image du repos des cow-boys.

Julie Portier





Exhibition view : *Attachements*, Galerie Laurent Godin, 2017

partement, 2017

Exhibition view : *Attachements*, Galerie Laurent Godin, 2017



Installation permanente, habillage de clôture
Paysage devant, 2018
Parc des Oblates, Nantes
Commande publique de la ville de Nantes



Delphine Coindet

Modes & Usages de l'art

Le Crédac, Ivry-sur-Seine, 2015

extraits du communiqué de presse de l'exposition

Depuis une vingtaine d'années, Delphine Coindet développe un vocabulaire sculptural à travers des dispositifs d'expositions conçus comme des mises en scène ouvertes, des collages et assemblages de matériaux et de techniques hétérogènes. L'inventivité de son langage, en constant dialogue avec l'architecture et le design, s'articule aujourd'hui autour d'une large palette d'expériences comprenant, outre l'exposition, la scénographie, la commande publique, la performance et l'édition de mobilier radical.

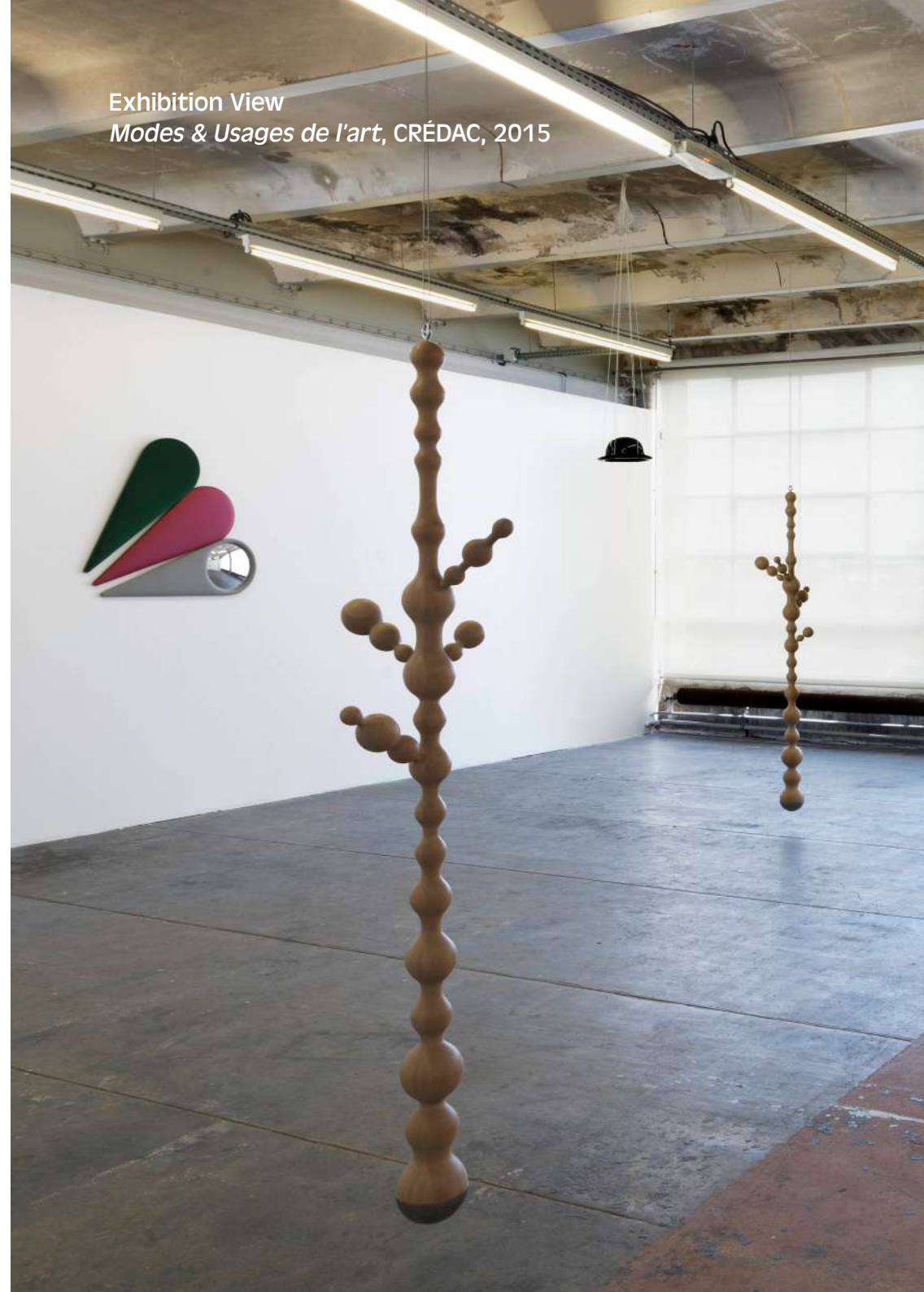
Le Crédac poursuit sa collaboration initiée il y a plus de dix ans avec Delphine Coindet dans le cadre d'un processus de travail inédit en association avec le CIRVA (Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques, Marseille). En 2014, fortes de leur désir commun, les deux institutions ont invité l'artiste à expérimenter auprès d'artisans verriers ce nouveau matériau dans sa pratique. Elle y conçoit des formes qui mettent autant à profit la virtuosité du savoir-faire artisanal que l'accident, laissant place à une déclinaison de couleurs et de textures.

Le titre *Modes & Usages de l'art* peut surprendre par son caractère didactique, aux allures de mode d'emploi et de magazine

désuet. Les questions de la fonction de l'art, de ses modes de représentation et de fabrication, sont au cœur du projet de l'exposition. Les œuvres présentées au Crédac évoquent des objets utilitaires, qui, débarrassés de leur fonction d'usage, offrent leur force plastique et leur charge symbolique à l'appréciation du visiteur. Jouant de l'ambivalence irrésolue entre l'art et le design, l'artiste interroge l'héritage des conventions domestiques qui orchestrent nos intérieurs. Transitionnels, narcissiques, rituels, quels rapports entretenons-nous avec les objets qui nous entourent ?

Delphine Coindet invite à une déambulation dans trois environnements successifs, glissant de l'espace public à l'espace privé, où se côtoient œuvres récentes et nouvelles productions réalisées au CIRVA. Des analogies se créent d'une manufacture à une autre, depuis l'atelier de production jusqu'au centre d'art, où, tout en transparence, les œuvres font écho à l'architecture vitrée du bâtiment industriel.

Exhibition View
Modes & Usages de l'art, CRÉDAC, 2015



« Architecture & utopie »

Une pyramide de verre est l'élément central de la grande salle. Fragile et précaire, elle est composée de modules surnuméraires qui s'alternent tête-bêche séparés par des plateaux perforés. Empruntant aux modes de l'artisan, l'expérimentation passe ici par la série qui permet le perfectionnement du geste et de la pensée.

Aux murs est présentée une série d'œuvres sur papier qui associent extraits de poèmes, pochoirs, matériaux hétéroclites, à la manière surréaliste. Articulés autour d'un motif récurrent, l'éventail - attribut féminin, qui peut cacher, rafraîchir ou dissimuler une arme - chacun des collages porte le nom de grandes figures féminines de la mythologie telles que Antigone, Astarté, Cassandre, Diane, Lilith...





Exhibition View
Modes & Usages de l'art, CRÉDAC, 2015

« Physique & spiritualité »

Le dernier espace est strié de cordes colorées pendues au plafond, suscitant l'envie d'y grimper. Rouge, bleu et jaune, or, bronze et argent, de ces teintes émanent le souvenir de la modernité. Les couleurs primaires évoquent le Bauhaus ou De Stijl. Les couleurs métallisées pourraient être la survivance de l'ancienne activité de la manufacture où étaient fabriqués des œilletons de chaussures au début du 20^e siècle. La fin du parcours est marquée par une sculpture-monument qui semble empreinte des formes de l'architecture rationaliste de Ledoux et Boullée au 18^e siècle. Composée d'une sphère, en l'occurrence une boule d'exercice pour la méthode Pilates, enserrée par deux polygones de plexiglas, elle allie forme géométrique et remise en forme, bien-être du corps et de l'esprit prôné par les cultures du corps libre depuis l'Antiquité, jusqu'à nos clubs de yoga, en passant par la gymnosophie (le visiteur aura la bienveillance de ne s'y essayer que par la pensée).

Scénographie
Villa Médicis, 2011



Exhibition view
Musée d'art de Thoune, 2009





Exhibition view
Solitario, 2009
Galerie Laurent Godin



Exhibition view
Solitario, 2009
Galerie Laurent Godin



Sculpture
Pecker 2, 2007
Exposition "Encore une fois" Domaine de Chamarande, 2008



Installation permanente

Max, 2007

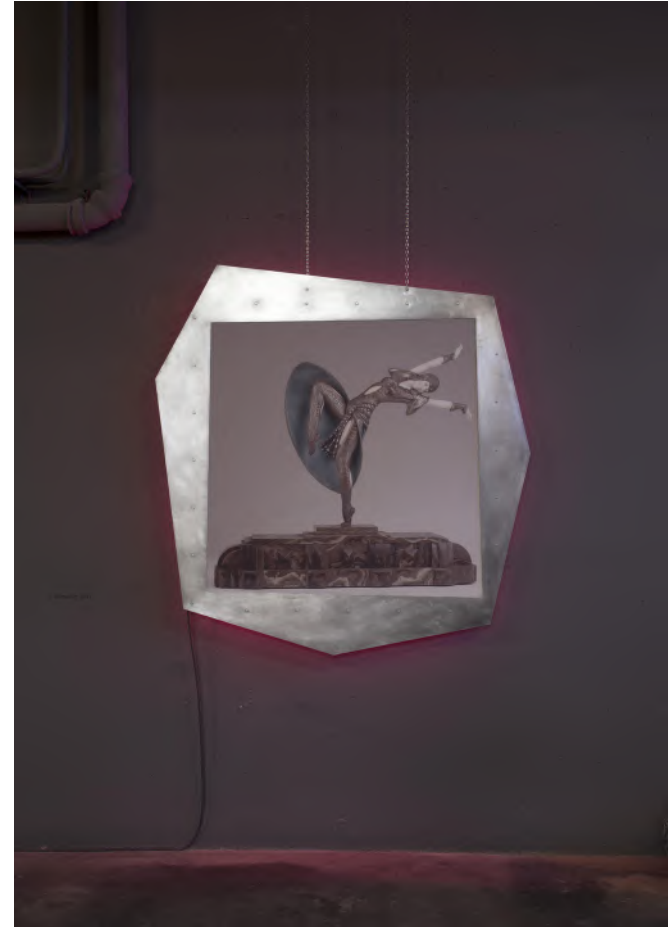
Laboratoire de virologie de l'Université de Dijon, 2007

Projet des nouveaux commanditaires

Sélection d'oeuvres disponibles



Flamme 1, 2017
Medium, acrylique
250 x 70 x 70 cm
Unique
(Ref. coin118)



Demeter, 2011
Métal, néons
160 x 150 x 10 cm
Unique
(Ref. coin130)



Oisocanacoeur, 2018
Bois, mousse et tissu velours
43 x 43 x 65 cm
Unique
(Ref. coin141)



Sans titre, 2019
Acrylique sur plastique
45 x 37 cm
Unique
(Ref. coin142_5)



SOL, 2012
Spray sur papier
104,5 x 72 x 4 cm
Unique
(Ref. coin100_01)



Printemps, 2020
Papier, carton et maille résille
115 x 85 cm
Unique
(Ref. coin148)

DELPHINE COINDET

Née en 1969 à Albertville, France
Vit et travaille à Lausanne, Suisse

Education

- 1993** Institut des Hautes Etudes en Arts Plastiques, Paris, France
1992 D.N.S.E.P., Ecole Régionale des Beaux-Arts de Nantes, France

Expositions personnelles

- 2024** *Faire, défaire, refaire*, Galerie Laurent Godin, Paris, France
- 2023** Delphine Coindet, KBCB, Kunsthau Biel Centre d'art Bienne, Suisse
- 2021** *Lisièrement*, Lemme Art Contemporain, Sion, Suisse
- 2019** *Quoi fabrique qui ?*, Galerie Laurent Godin, Paris, France
- 2018** *Ventile*, Le Portique, Le Havre, France
- 2017** *Un choix de sculpture*, Collégiale Saint Martin, Angers, France
Attachements, Galerie Laurent Godin, Paris, France
- 2016** *Isme*, La Placette, Lausanne, Suisse
- 2015** *Bookshop*, Anne Mosseri-Marlio Galerie, Bâle, Suisse
Modes & Usages de l'art, le Crédac, Centre d'art contemporain d'Ivry, France
- 2014** *Calendrier Anarchiste*, Atelier TCHIKEBE, Marseille, France
Solo project, artgenève, Galerie Laurent Godin, Genève, Suisse
- 2012** *Brève histoire à la hache*, Galerie Laurent Godin, Paris, France
Périmètre étendu, Galerie Art & Essai, Université Rennes, France
- 2011** *Les contours farouches*, Galerie Evergreene, Genève, Suisse
Le partage des pouvoirs, Galerie Anne Mosseri, Zürich, Suisse
- 2009** *Solitario*, Galerie Laurent Godin, Paris, France
- 2008** *Chausses-Trappes*, Fri-art Centre d'art contemporain, Fribourg, Suisse
Polyamid Spirit, Galerie Evergreene, Genève, Suisse
Encore une fois, Domaine de Chamarande, Chamarande, France
Miroir-miroir, Le Creux de l'Enfer, Centre d'art Contemporain de Thiers, France
- 2007** *Art Forum Berlin*, Galerie Laurent Godin, Berlin, Allemagne
Erotique Ether, Galerie Laurent Godin, Paris, France

Expositions de groupe

- 2023** *Parler avec elles*, FRAC Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux, France
Amplifications, La Fondation Le Corbusier, Pavillon Suisse, Cité Universitaire, Paris, France
- 2022** *Sors de ta réserve!*, frac île-de-france, les réserves, Romainville, France
Why do we say a house burns down, when the fire is burning up?, All Stars, Lausanne, Suisse
Il faut que tu revoies ta copie, Atelier Legault, Ombrée d'Anjou en collaboration avec le FRAC des Pays de la Loire, France
Le peuple (des enfants) dans le jardins du roi, Paris + par ArtBasel, Jardin des Tuileries, Paris, France
Les fleurs d'eaux, Musée de Sciences de Laval, Laval, France
Sous le velours noir des paupières, Frac Poitou-Charentes, Angoulême, France
- 2021** *Où est la différence ?*, CAC Meymac, France
L'Éducation sentimentale, LEMME, Sion, Suisse
De pierre et d'os, Abbaye de Charroux, Charoux, France
Prendre l'air, Domaine de Chamarande, France
Des natures dénaturées, Abbaye de Saint-Amant-de-Boixe, France
Un hiver au printemps, Musée Alfred-Canel et médiathèque La Page, Pont-Audemer, France
Collection Frac Normandie Caen, France
∞, Circuit, Lausanne, Suisse
Jardin d'Hiver #1 Comment peut-on être (persan) du village d'à côté (martien)?, Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse
- 2020** *X*, FRAC Pays de la Loire, Carquefou. Commissaire Claude Closky.
Recyclage-Surcyclage, Fondation Villa Datriis pour la sculpture contemporaine, L'Isle-sur-la-Sorgue, France
Cœurs. Du Romantisme dans l'art contemporain, Musée de la Vie Romantique, Paris, France
- 2019** *Stranger things*, exposition itinérante du FRAC Poitou-Charentes, La Chapelle des Dames blanches et *La Tour de la lanterne*, La Rochelle, France
You - Œuvres de la collection Lafayette Anticipations, Musée d'art moderne de la ville de Paris, France
Accrochage d'été - sélection d'oeuvres d'artistes de la galerie, Galerie Laurent Godin, Paris, France
La part modeste, MIAM - Musée International des Arts Modestes, Sète, France
- 2018** *À des années-lumière*, Collection FRAC Normandie Caen, Musée des Beaux-Arts de Caen, France
Persona grata, MAC VAL, Vitry-sur-Seine, France
Clepsydre, FRAC Poitou-Charentes, Angoulême, France
DOJO, *Le Commun*, Bâtiment d'Art Contemporain (BAC), Genève, Suisse
Verre en Scène, Musée de Design et d'Arts Appliqués Contemporains (MUDAC), Lausanne, Suisse
Biarritz, 1918 & 2018, Ecole Supérieure d'Art, Biarritz, France
Vole au vent, oriflammes d'artistes en Normandie, Frac Normandie Caen, Trouville-sur-Mer, France
Assemblée, les 25 ans du Centre d'Art, Centre d'Art Contemporain, Synagogue de Delme, France

- 2017** *Merveilles*, Halle du verre, Claret, France
Une maison de verre, Le Cirva, Musée Cantini, Marseille, France
General Audition, Galerie ECAL, Renens, Suisse
- 2016** *Shadoks I*, Musée International des Arts Modestes, Sète, France
Exposition du 10e anniversaire Partie II, Galerie Laurent Godin, Paris, France
- 2015** *Exposition du 10e anniversaire*, Galerie Laurent Godin, Paris, France
Des Seins à Dessein, Espace Arlaud, Lausanne, Suisse
James, CIRCUIT Centre d'art contemporain et le Freistilmuseum, Xippas, Paris, France
- 2014** *Chérie-Chérie*, Gare de Trouville-Deauville, France
OpenScape, ANOA Galerie, Paris, France
448, CIRCUIT Centre d'art contemporain, Lausanne, Suisse
Expérience n°8. Entre-temps, Musée des Beaux-Arts de Tours, France
- 2013** *Cosmos : accrochage des nouvelles acquisitions*, Collections contemporaines, Musée d'art moderne de la ville de Paris, France
La maison des artistes, Musée des Beaux-Arts de Limoges, France
Une exposition parlée, organisé par Mathieu Copeland, Jeu de Paume, Paris, France
Le jour d'avant, Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France
- 2012** *Time*, Galerie Anne-Mosseri, Zürich, Suisse
Atlas ; Forde, Genève, Suisse
Vivement Demain, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, France
- 2011** *Carte blanche à John M Armleder : All of the above*, Palais de Tokyo, Paris, France
Ventajas de viajar en tren, Galerie Parra & Romero, Madrid, Espagne
Les mille rêves de Stellavista, CAC de la Synagogue de Delme, France
Théâtre des Expositions, Villa Medici, Rome, Italie
Electro Géo, FRAC Limousin, Limoges, France
Apartés, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris / ARC, Paris, France
- 2010** *Avant il n'y avait rien, après on va pouvoir faire mieux*, CIRCUIT Centre d'art contemporain, Lausanne, Suisse
Le Carillon de Big Ben, Le Crédac, Centre d'art contemporain d'Ivry, France
Paysages Artificiels, Palais Delphinal, IAC Villeurbanne, Saint-Donat sur l'Herbasse, France
- 2009** *Formes Féminines*, Triangle France, La Friche Belle de Mai, Marseille, France
Aufgeräumte Zimmer - Skulpturen aus der Sammlung mit Interventionen von Delphine Coindet, Yves Mettler, René Zäch, Musée d'art de Thoune, Suisse
- 2008** *Antidote 4*, Galerie des galeries, Galeries Lafayette, Paris, France
La chute d'eau, CIRCUIT Centre d'art contemporain, Lausanne, Suisse
- 2007** *XS Paris*, Fondation d'entreprise Ricard, Paris, France
Half Square/Half Crazy, Villa Arson, Nice, France
The Freak Show, MAC, Lyon, France
XS, Galerie Espace Mica, Rennes, France
- 2006** *KIT O'PARTS*, CAN, Neuchâtel, Suisse
Surfaces Polyphoniques, CRAC, Sèt, France
Midnight walkers, Kunsthaus Baselland, Bâle, Suisse

Scénographies

- 2019** *La part modeste*, MIAM - Musée International des Arts Modestes, Sète, France
2013 *Frou Frou*, chorégraphie de Marie-Caroline Hominal, Première ADC Genève, Suisse
2012 *Entrelac*, mobilier XVIIIème restauré par Vladimir Boson, Ateliers Moyard, Morges, Suisse

Curate

- 2017** *Un choix de sculpture*, Collégiale Saint Martin, Angers, France
2010 *Tempodrome* (Christophe Berdaguer & Marie Péjus), CIRCUIT Centre d'art contemporain, Lausanne, France
2009 *Scintille* (Alessandro Mendini et Vincent Beaurin), CIRCUIT Centre d'art contemporain, Lausanne, Suisse
2007 *Sweet and Extra Dry (Melodie Mousset, Elodie Amet, Lili Reynaud Dewar, Sylvie Auvray, Stéphane Dafflon, Simon Jaffrot)*, CIRCUIT Centre d'art contemporain, Lausanne, Suisse

Résidences

- 2014** Ateliers du CIRVA, Marseille, France
2011 Villa Médicis, Académie de France, Rome, Italie
2002 18th Street Art Complex, Los Angeles, Etats-Unis

Publications

La part modeste, Bernard Belluc, Delphine Coindet, Gérard Collin-Thiebaut, Musée International des arts modestes, Editions Lienart, 2019

Un choix de sculpture, Delphine Coindet, Anne Bonin, Vanina Andréani, Carquefou : Frac des Pays de la Loire, Edition du Frac, 2017

Périmètre étendu, Les Presses du Réel, 2013

Delphine Coindet - collection La salle de bain, Monographie, Les Presses du Réel, 2006

Rock-Hard, Poster, Chapelle Jeanne-d'Arc Thouars, 2005

Scientifique/Mécanique/Synthétique, Abbaye Saint-André, Meymac, 2001

Frac Haute-Normandie; CCC, Monographie, Tours, 2000

La Box, Bourges, 1998

Collections publiques

Musée International des Arts Modestes MIAM
Centre nationale des arts plastiques (CNAP), France
CIRVA, Marseille, France
Musée d'art moderne de la Ville de Paris, France
MACVAL, Vitry-sur-Seine, France
FRAC Alsace
FRAC Ile-de-France
FRAC Limousin
FRAC Normandie Caen
FRAC Normandie Rouen
FRAC des Pays de la Loire
FRAC Provence Alpes Côte d'Azur
Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône Alpes, France
Fond communal d'art contemporain Ville de Marseille, France

galerie laurent godin

31bis rue Eugène Oudiné, 75013 Paris
info@laurentgodin.com
01 42 71 10 66

Lara Blanchy

lara@laurentgodin.com
0663200561

Laurent Godin

laurent@laurentgodin.com
0672526109